

## ETUDE DE LA LITTÉRATURE EN TANT QUE TRANSGRESSION DE L'HOMME

Zdzislaw HRYHOROWICZ \*

L'enseignement de la littérature n'a jamais été une chose facile pour plusieurs raisons. La plus importante, semble-t-il, c'est la connaissance mutuelle de l'objet dont on parle, ce qui dans le cas des littératures autres que la sienne, voire maternelle, n'est pas du tout évident. Cette méconnaissance littéraire des auditeurs en ce qui concerne la matière enseignée demande de la part de l'émetteur une stratégie bien réfléchie.

Je tâcherai d'en présenter quelques aspects à l'exemple de la Section de Langue et de Littérature Roumaines, située dans le cadre de l'Institut de Philologie Romane de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań (Pologne). Le roumain - matière nouvelle et encore absolument étrange pour celui qui l'avait choisi comme discipline d'étude, constitue la première et la plus grave difficulté. Enseigné à partir du zéro, le roumain doit passer aux yeux des étudiants - et c'est bien sûr la tâche des enseignants - accessible à leur appareil phonologique, pour pouvoir être ensuite "apprivoisé" de façon presque inaperçue et petit à petit maîtrisé par les étudiants. Il faut procéder de telle manière afin qu'un étudiant en roumain soit, un jour, conscient de sa capacité de s'exprimer et d'exprimer ses pensées en langue roumaine, sans s'en rendre même compte.

Mais notre problème se place un peu ailleurs. La langue en tant que telle n'est pas le but à atteindre, de toute façon ne constitue pas notre but primordial. Sa connaissance est évidemment nécessaire pour nous servir d'outil dans l'étude de la littérature. Les débuts sont toujours difficiles. Bien qu'on connaisse une langue, on n'est toutefois pas capable de s'en servir pour lire et comprendre une littérature étudiée en version originale, c'est-à-dire dans une langue dans laquelle elle a été écrite - en roumain dans ce cas-là.

La littérature comme un des éléments de la culture d'un pays ne s'ouvre que difficilement à celui qui veut l'aborder, même à celui qui se considère être né dans

son cercle d'influence. Et justement là je trouve le champ d'activité pour les littéraires. Les objectifs de l'enseignement de la littérature se placent premièrement - à mon avis - dans le fait de préparer un lecteur potentiel à décoder les sources d'une littérature ainsi que de toute la tradition culturelle d'un pays dans laquelle elle se développe.

Alors, on commence - dans notre cas - par faire connaître aux étudiants les mythes nationaux roumains, propres à la tradition roumaine autochtone et qui donnent naissance à bien des motifs circulants au sein de la littérature roumaine.

On apprend aux étudiants à lire et à comprendre, pour en tirer l'essence, quatre textes considérés être nécessaires (G. Călinescu) dans le processus de "décodage" de la culture roumaine:

- ▶ Traian et Dochia, mythe ethnogénétique roumain;
- ▶ Mioritza, symbole de l'existence pastorale des Roumains;
- ▶ Meșterul Manole, mythe esthétique, symbolisant la conception roumaine de la création née en souffrances;
- ▶ Zburătorul, mythe érotique, personnification de l'instinct pubertaire.

Or, nous considérons la connaissance de ces mythes indispensable parce que l'étude de la littérature roumaine démontre leur forte existence durant le développement diachronique des lettres roumaines jusqu'aux temps modernes. A part cela, ces mythes nous aident aussi à saisir l'idée de l'homme de "l'espace mioritique".

Nous essayons d'en présenter l'essence en langue roumaine au fur et à mesure, ce qui n'est pas toujours faisable à cause des faibles capacités linguistiques des étudiants, ce qui nous fait recourir alors assez souvent à notre langue maternelle - si le cas s'en présente. Mes étudiants apprennent à connaître les mythes substantiels du peuple roumain en les comparant aussi

\* *Professeur, docteur ès lettres, chef de chaire à l'Institut de Philologie Romane, Poznań*

à ceux de leur propre culture - ce qui leur permet d'en dégager les affinités et les différences.

À partir d'une telle connaissance "améliorée", l'enseignement de la littérature roumaine à Poznań se formule un but que je considère de base, à savoir: apprendre à savoir vivre dans le village mondial contemporain, à être capable de reconnaître le beau chez les autres et chez d'autres nations considérées fort injustement assez souvent être inférieures, bref - apprendre à tolérer les autres. C'est par la tolérance que nous arrivions peu à peu à mieux nous connaître et à nous comprendre. Bien sûr, il reste toujours à discuter la notion de tolérance qui - pour nous - veut dire tout simplement savoir garder de l'estime envers l'autrui sans regarder sa nationalité, sa religion, ni la couleur de sa peau.

L'enseignement de la littérature nous sert donc d'outil indispensable à découvrir et à pénétrer l'espace de l'humain en dehors des frontières et au-delà des mentalités. Plus on avance vers une culture en s'approchant d'elle, plus on s'approche, en même temps de l'homme vivant.

Le cas de la littérature roumaine en Pologne est assez singulier. Bien qu'elle existe en traduction polonaise, la littérature roumaine est toujours méconnue dans mon pays. Evidemment, au marché de livres nous ne pouvons retrouver qu'une partie de la littérature roumaine, surtout celle dite classique: Eminescu, Caragiale, Rebreanu ou Blaga, pour n'en donner que quelques exemples et pour ne plus parler du tout de la littérature roumaine contemporaine dont la présence en Pologne laisse à désirer.

Pourquoi j'en parle? En voilà l'objectif suivant de l'étude des lettres roumaines en Pologne. Peut-être, grâce à ce travail de l'apprenti qu'est l'étudiant polonais de roumain, la littérature roumaine, surtout celle contemporaine, pourrait-elle bénéficier un jour d'une attention plus nette. Et comme le lecteur polonais a été toujours envahi par la littérature occidentale, ce travail paraît beaucoup plus important qu'on n'y croit.

L'éducation donc des futurs interprètes et traducteurs à travers un texte écrit qu'est le texte littéraire peut s'avérer fructifiante pour l'existence de la littérature roumaine contemporaine en Pologne ce qui peut aider à la rendre instantanément présente et plus accessible

au public polonais, de toute façon à celui qui aimerait bien la contacter.

Faire connaître donc tout simplement une littérature, autre que la sienne - en voilà l'objectif particulier des études de lettres à l'université de Poznań. Cela permet d'entrer en contact plus proche avec des hommes inconnus, avec des motifs peu connus peut-être auparavant, avec une nouvelle tradition littéraire et avec une autre mentalité révélée dans les œuvres étudiées.

Ce n'est pas seulement qu'on discute les lettres roumaines pendant un cours ou une conférence universitaire, mais aussi on en parle pendant les séminaires organisés pour les étudiants ainsi que pendant différentes rencontres qu'on se donne les uns aux autres.

Durant cinq ans d'études, quatre heures par semaine, on apprend aux jeunes adeptes du roumain à transgresser leur propre incapacité de voir le monde d'une façon nouvelle et inattendue, même souvent pour eux-mêmes, tout cela étant organisé autour du travail interculturel et examiné à travers les textes littéraires. Suivant l'évolution diachronique de la littérature roumaine, on aboutit enfin jusqu'à nos jours, ce qui permet de se faire une image à peu près complète de l'ensemble qu'est la littérature d'un pays qui doré et déjà ne semble plus trop éloigné du nôtre.

Enseigner la littérature roumaine veut aussi dire pratiquer l'interdisciplinaire, parce qu'en même temps on fait apprendre aux étudiants divers aspects en différents domaines scientifiques; en marge de la littérature on fait aussi de la géographie, de l'histoire, de la philosophie, des sciences politiques etc - dans les limites du possible et du nécessaire surtout. Alors, c'est à travers la littérature étudiée dans l'ensemble d'événements socio-culturels qu'on se forge une nouvelle vision du monde et de l'homme, qu'on devient plus apte à accueillir et à comprendre l'autre.

L'étude de la littérature roumaine à la Faculté des Lettres de l'Université de Poznań est donc, nous semble-t-il ainsi, non seulement une stratégie d'apprentissage, composée d'éléments pluridisciplinaires, mais aussi, et avant tout, une activité ayant pour but d'apprendre à s'ouvrir vers d'autres valeurs et d'autres horizons.